

en 1613, mort à Florence en 1675. En 1629, Jacques Dughet, un Parisien établi à Rome depuis longtemps, apprit que Poussin était en exil dans la plus effroyable misère. Le grand artiste français était, disait-on, malade sur un grabat, sans amis, sans secours. Dughet l'alla trouver, le fit transporter chez lui, des soins affectueux et dévoués lui sauvèrent la vie, le rendirent à la santé. Le maître reconnaissant épousa la fille de son bienfaiteur, et, remarquant les dispositions extraordinaires de son jeune beau-frère, Gaspard Dughet, s'intéressa vivement à ses études, à ses progrès. Ses soins ne furent pas perdus; car l'élève, puissamment doué, était peintre au bout de quelques mois. Ses débuts furent si surprenants que Poussin disait lui-même : « Je ne les croirais pas de lui, si je ne les avais vu faire de mes propres yeux. » Violent, passionné, taillé en Hercule, d'un caractère indomptable, Dughet finit par trouver le joug de son maître trop lourd; il s'en affranchit; mais du moins avait-il eu le temps d'apprendre à l'école de l'illustre artiste le secret du grand style, dont tous ses tableaux portent la marque. A vingt ans, il comptait parmi les maîtres les plus estimés de son temps. Ce succès prématuré lui inspira une si haute idée de son talent, qu'il ne songea plus qu'à produire, alors qu'il lui restait encore beaucoup à apprendre pour sa perfectionner dans son art. Un de ses admirateurs les plus enthousiastes, le duc della Cornia, voulut se l'attacher complètement. Il l'emmena à Castiglione et là, une pension de 20 scudi par mois; mais, comme il fut très-jugement remarqué Baldinucci, celui qui avait trouvé intolérable le joug de Poussin, le meilleur des hommes, son frère et son ami, ne pouvait guère accommoder de celui d'un étranger; aussi ne tarda-t-il pas à quitter le duc, comme il avait quitté Poussin. Peu après son retour à Rome, Francesco Arici essaya de l'attirer dans son gouvernement d'Atina; mais l'artiste resta à Rome, près de lui moins de temps encore que près du duc della Cornia. Rendu à lui-même, il se mit au travail avec ardeur; ses productions nombreuses et remarquables rappelaient tellement la manière du peintre des Andelys, qu'il fut surnommé Poussin. Elles furent toutes accueillies par des succès d'enthousiasme qui ressemblaient à des triomphes. C'est alors que naquit sa fameuse *Vue de Rome*, belle et forte peinture, d'une puissance de conception sans égale, empreinte d'une fougue presque sauvage.

Dughet ne quitta jamais l'Italie, disent ses biographes; mais il en visita les villes célèbres et séjourna plus ou moins longtemps dans chacune d'elles. Étant venu à Florence, au moment où Pierre de Cortone peignait les loges du palais Pitti, il excita, à la demande de ce maître, un grand passage à fresque, qui lui fut payé 100 scudi et qu'il faut compter parmi ses meilleures productions. A son retour à Rome, il s'enthousiasma tellement pour les œuvres de Claude Lorrain, qu'il ne craignit pas, malgré son âge et sa célébrité, d'aller étudier dans l'atelier de ce grand paysagiste; mais il était trop sûr pour se modifier sensiblement; aussi les leçons de l'illustre Lorrain eurent-elles pour résultat : Dughet sortit de son atelier comme il y était entré.

Ses tableaux, qui sont très-nombreux, lui étaient payés fort cher, et il lui est dû le titre d'un grand maître de fortune; mais il aimait trop les plaisirs, surtout ceux de la table, la pêche et la chasse pour laquelle il entretenait des équipages presque royaux. Il mourut à l'âge de 60 ans, comme il le dit un de ses biographes, il était si pauvre à sa mort, qu'il fallut vendre, pour le faire enterrer, le peu de vaisselle qui on trouva chez lui. C'est quelques mois seulement auparavant qu'il peignit le fameux *Ouragan*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Le *Déluge* fut également une de ses dernières inspirations.

« Les fonds de Gaspard, dit M. Charles Blanc, sont légers, pleins d'air, transparents, toujours glacés d'azur et, partant, d'un aspect rigide. On y voit la lumière, mais non la chaleur du soleil; cependant il est un genre où il reste sans égal, c'est la peinture des orages. » Ces *Coups de vent* célèbres ne sont plus achetés en diverses circonstances. Un caractère particulier des tableaux de Dughet, c'est que, dans le premier aspect, c'est le fini parfait des divers morceaux qui les composent, surtout lorsqu'on se rappelle qu'il exécutait en un jour, suivant Baldinucci, un paysage de cinq palmes avec figures. Sa couleur, métallique et brillante, est fine et distinguée. Prompte, sûre et légère à la fois, son exécution est une merveille d'habileté. Ses dessins, très-nombreux, valent souvent ses tableaux; ils sont pleins d'élan, d'une hardiesse noble, et d'une notion d'une science profonde de l'anatomie des arbres. Les huit eaux-fortes qu'il a laissées sont des œuvres magistrales et comparables aux plus belles gravures connues. Et cependant, dans ses productions, tableaux, dessins, eaux-fortes, rien n'émeut, rien ne touche; c'est froid, austère, c'est savant, mais rien de plus. La poésie intime, ce qui touche au sentiment et au cœur, c'est absent de sa nature; ce qui est robuste, de ce vif sceptique, de ce peintre mâle et prime-sautier, qui brossait sans

hésitation, d'une main sûre, en quelques heures, le paysage immense qu'il avait mis un jour à concevoir.

Le Louvre possède six tableaux hors ligne de Dughet, dont le catalogue officiel fait un peintre italien. Cette erreur vint la peine d'être notée en passant. Au musée royal de Vienne, où Dughet est classé avec raison parmi les peintres français, il y a de lui quatre grands paysages qu'on prendrait pour des toiles de Poussin. Munich en compte deux; Dresde, deux aussi; l'Ermitage, de Saint-Petersbourg, un même nombre. Les galeries de Madrid sont plus riches; elles ne renferment pas moins de sept pages superbes. Les deux toiles qu'on admire à Florence, sont de grande valeur. Chez le prince Borghese, on voit des murailles entières peintes à l'huile par Dughet. Le palais Colonna renferme des fresques immenses et des dessus de porte très-intéressants. Les figures qui ornent ses paysages sont tantôt de lui, tantôt de Poussin, de Pierre de Cortone, de Lauri, etc.

L'énorme quantité de fresques et de tableaux qui composent l'œuvre de ce maître justifiait pleinement la grande réputation qu'il eut de son vivant. Si la postérité n'a pu absolument ratifier le jugement des contemporains, elle lui a conservé cependant, dans l'histoire de l'art, une place au premier rang des maîtres de troisième ordre. — Son frère, Jean Dugny, esprit aussi distingué que celui de Poussin, la peinture, qu'il délaissa pour s'occuper de gravure. Ses principales œuvres consistent en estampes, d'après les tableaux de son illustre maître. Nous citerons particulièrement le *Passage à l'Anvers*, le *Jugement de Salomon*, les *Sept sacrements*, la *Naissance de Venus*.

DUGNY, village et commune de France, départ. de la Meuse, arr. et cant. de Verdun; 230 hab. Dugny est remarquable par son église d'une colline, sur l'ancienne route de Verdun à Bar, et traversé par un fort ruisseau qui se jette tout près de là dans la Meuse.

Dugny dépendait autrefois de la prévôté de Souilly et du bailliage de Bar. Le duc de Saint-Vincent de Metz nommait la cure. On lit dans dom Calmet que, sous la date de 1356, le duc de Bar et le duc de Luxembourg étant en guerre, des lettres de neutralité furent accordées à Dugny, qui eut ainsi à souffrir alors de la querelle armée de ces princes. En 1714, le duc Léopold érigea Dugny en hief, en faveur d'Alphonse de Sébouville. A son retour en France, le duc de Saxe, gouverneur du village, du côté du Midi, on a découvert, lors de l'établissement du chemin de grande communication de Verdun à Saint-Mihiel, de nombreux débris de constructions romaines, qui établissent évidemment l'existence en cet endroit d'une ancienne bourgade depuis longtemps détruite.

L'église de Dugny est un des monuments les plus anciens et les plus intéressants de la contrée. Le plan de son édifice est le reproduit exactement celui de l'ancienne basilique latine, les détails de son architecture, la forme des tombeaux découverts dans sa partie souterraine, nous ont permis de la rattacher à une époque antérieure au sixième siècle. Détruite en partie vers le commencement du dixième siècle, cette église a subi des réparations, qui furent faites suivant le style de l'époque et lui enlevèrent en partie son caractère primitif.

DUGOMMIER (Jean-François COCHU), général français, né à la Basse-Terre (Guadeloupe) en 1736, tué à la bataille de Sierra-Negra le 17 novembre 1794. Il était fils d'un riche colon; mais, ses parents le portèrent vers la carrière militaire, il entra au service à l'âge de treize ans, arriva jusqu'à grade de lieutenant-colonel et obtint la croix de Saint-Louis. Une injustice dont il crut avoir à se plaindre lui inspira la résolution de rentrer dans la vie civile. Il se consacra alors à l'exploitation de ses immenses propriétés. Lorsque la Révolution éclata, Dugommier se lança avec ardeur dans le courant des idées nouvelles, et son patriotisme énergique le nomma au commandement des gardes nationales de la Martinique (1790); mais les troubles les plus graves ayant éclaté dans l'île par suite de l'insurrection des nègres contre les colons, qui se refusèrent à toute répression, Dugommier se trouva exposé aux plus grands dangers, ayant à lutter à la fois contre les colons et contre la révolte soulevée par le maître Béhague. Pendant sept mois il défendit le fort Saint-Elme contre cette double insurrection; il dut enfin céder à la force, et, en 1792, il passa en France avec le titre de député de la Martinique à la Convention nationale; mais, sentant plus d'attrait pour les opérations militaires que pour les discussions politiques, il obtint, en 1793, sa nomination comme général de brigade à l'armée d'Italie. Militaire brillant, plein d'audace et, en même temps, de prudence et de sang-froid, il arriva rapidement au grade de général de division. C'est en cette qualité qu'il fut chargé, vers la fin de 1793, du siège de Toulon, qu'il dirigea avec un vigoureux et un succès remarquables. On lui a même donné le nom de second par le jeune commandant de l'artillerie, Bonaparte. Le Petit-Gibraltar ayant été emporté dans la nuit du 18 au 19 décembre, à l'aide d'un repêchage, dit le jeune commandant à son bras général, nous venons de prendre Toulon; vous pourrez y coucher après-demain. » En effet, le 21, l'armée

française entra dans la ville à moitié détreinte. Dugommier chercha à sauver des vengeances de la Convention; mais ses commissaires furent inflexibles. Ils n'étaient pas seulement venus pour vaincre, lui répondirent-ils, mais encore pour triompher.

Aussitôt après la prise de Toulon, Dugommier reçut le commandement de l'armée des Pyrénées-Orientales, qui n'éprouvait que des revers en combattant les Espagnols, et qui reculait sans cesse devant eux. Les opérations du nouveau général en chef commencent le 30 avril 1794 et ne furent qu'une suite de brillants succès. Il reprit en quelques jours la fameuse redoute Montesquiou, le fort Saint-Elme, Collioure, Port-Vendre et Bellegarde. Tous ces avantages n'avaient cependant rien de décisif, et Dugommier résolut de porter à l'armée espagnole un coup dont elle ne pût se relever. Il envahit alors la Catalogne, et, le 17 novembre, près de Figuières, il trouva en présence de 60,000 ennemis, commandés par le général comte de La Union. Le général républicain, placé au centre de son armée, sur la Sierra-Negra (magnifique chaîne de montagnes maritimes) avec sa vigoureuse accoutumée. L'acharnement fut égal de part et d'autre, et l'on se battit tout le jour sans que la victoire parût se fixer d'aucun côté. La lutte fut acharnée; mais les troupes françaises, déjà les succès semblaient sourire à Dugommier lorsqu'un éclat d'obus lui fracassa la tête. Deux de ses fils, qui étaient à ses côtés, le relevèrent. Près de quatre heures après la mort de Dugommier, on se retira de sa position; mais on eut assez de présence d'esprit pour dire à son état-major : « Cachez ma mort aux soldats, afin qu'ils puissent achever leur victoire, seule consolation de mes derniers moments. »

L'armée espagnole fut vaincue et vaincue désastreuse, qui fut décisif. La Convention paya un magnifique tribut d'éloges au général enseveli dans son triomphe, et décida que son nom serait inscrit sur les deux colonnes du Panthéon.

La voix publique salua le général Dugommier du nom de *Liberateur du Midi*. Il était l'idole de ses troupes, dont il épargnait le sang comme un avaré ses trésors. Une haute stature, une physionomie marquée, de beaux yeux blanchis avant l'âge, lui avaient tout d'abord concilié leur respect et leur affection. Bonaparte, qui avait pu l'apprécier au siège de Toulon, se porta de lui en jugement : « Il était son tonique, son café, son vin; il semblait sourire à Dugommier lorsqu'un éclat d'obus lui fracassa la tête. Deux de ses fils, qui étaient à ses côtés, le relevèrent. Près de quatre heures après la mort de Dugommier, on se retira de sa position; mais on eut assez de présence d'esprit pour dire à son état-major : « Cachez ma mort aux soldats, afin qu'ils puissent achever leur victoire, seule consolation de mes derniers moments. »

L'armée espagnole fut vaincue et vaincue désastreuse, qui fut décisif. La Convention paya un magnifique tribut d'éloges au général enseveli dans son triomphe, et décida que son nom serait inscrit sur les deux colonnes du Panthéon.

La voix publique salua le général Dugommier du nom de *Liberateur du Midi*. Il était l'idole de ses troupes, dont il épargnait le sang comme un avaré ses trésors. Une haute stature, une physionomie marquée, de beaux yeux blanchis avant l'âge, lui avaient tout d'abord concilié leur respect et leur affection. Bonaparte, qui avait pu l'apprécier au siège de Toulon, se porta de lui en jugement : « Il était son tonique, son café, son vin; il semblait sourire à Dugommier lorsqu'un éclat d'obus lui fracassa la tête. Deux de ses fils, qui étaient à ses côtés, le relevèrent. Près de quatre heures après la mort de Dugommier, on se retira de sa position; mais on eut assez de présence d'esprit pour dire à son état-major : « Cachez ma mort aux soldats, afin qu'ils puissent achever leur victoire, seule consolation de mes derniers moments. »

— Iconogr. On a des portraits en buste de Dugommier, gravés par Lefèvre jeune (d'après Couché fils) et par Forestier (sous la direction de M. de la Harpe); on en trouve un portrait peint par Bouchot et un buste sculpté par Chaudet. On y voit aussi un tableau de Grenier, représentant la *Mort de Dugommier*. La même scène a été gravée en médaille et d'après un dessin très-médiocre de Labrousse.

DUGONG S. m. (du-gong). Mamm. Genre de mammifères cétacés, de l'ordre des siréniens, composé d'une espèce unique vulgairement appelée sirène, vache marine, poisson des Indes : *La chair des dugongs a le goût de la viande de veau.*

Encycl. Le dugong, dont le véritable nom est *Stenopus* et qui, scientifiquement dit, n'est pas, appartient à un genre de cétacés herbivores, voisin des lamantins, et caractérisé par un corps allongé, revêtu d'une peau fort épaisse et dépourvue de poils; des dents moindres châtines, il est revêtu d'une carapace latéralement; de petites défenses pointues, insérées dans les os incisifs; des nageoires pectorales sans ongles, et la nageoire caudale échancrée en croissant. Les dugongs ont des dents à la mâchoire inférieure, et les mâles ont une couronne plate et dont le nombre varie. Dans l'état le plus complet, on en compte trente-deux, ainsi réparties : vingt molaires, cinq de chaque côté et à chaque mâchoire, et douze incisives, huit inférieures qui tombent ordinairement, et quatre supérieures, dont deux seulement, les externes, sont persistantes et représentent de longues défenses, recouvertes par un museau qui rappelle celui des hippopotames, les molaires varient aussi beaucoup par le nombre, et il n'en reste souvent que quatre à chaque mâchoire. La tête de ces animaux, vue de profil, représente assez bien celle du lion; leurs lèvres, surtout la supérieure, sont très-grosses; ils ont le nez petit, à paupière supérieure garnie de cils; les narines sont placées dans une bosse sur la tête de la lèvre supérieure. Ces cétacés sont arborivores et vivent de plants marins et d'algues, mais ils se nourrissent aussi de végétaux de la mer ou sur le rivage. On ne connaît bien qu'une seule espèce de ce genre, le *dugong des Indes*, dont la taille varie de 3 à 4 mètres, mais peut, assure-t-on, devenir plus grande. C'est *du-gony* à la corps revêtu d'un cuir épais, d'un bleu clair uniforme, parfois tacheté de blancheur en dessous; le museau, mobile sur la mâchoire supérieure, se termine par une sorte de groin couvert de petites épines cornées; ses yeux, très-petits, ont une troisième paupière; sa tête, conique, est munie de deux défenses assez courtes, droites, dirigées obliquement en bas, divergentes, comprimées sur les côtés. Ces défenses sont pour lui des armes puissantes. De plus, ces animaux, qui vivent en troupes, se

défendent mutuellement et poussent quelquefois l'audace jusqu'à essayer de monter dans les petites embarcations dont on sert pour la pêche; aussi regardé-t-on généralement comme dangereux d'attaquer des individus d'une taille trop forte. D'après Leguin, la femelle ne fait jamais qu'un seul petit à la fois; elle lui porte un très-vif attachement, qui lui a fait donner par les nègres des îles de l'archipel indien le nom expressif de *mama d'eau*. L'affection que les membres d'une même famille se portent entre eux est si grande, que, si l'on prend une femelle, on est sûr que le mâle et les petits viendront à livrer eux-mêmes au harpon. Le *vo-gong* habite les mers de la Malaisie et du nord de l'Australie; on dit qu'on l'a trouvé aussi dans la mer Rouge. Il est probablement plus ou moins répandu dans toutes les mers chaudes et équatoriales de l'archipel des Indes. On assure qu'il rampe quelquefois hors de l'eau, sur les rivages. On racontait même que, lorsqu'il était resté quelque temps ainsi, ses défenses se ramollissent au point de ne pouvoir servir d'arme, et qu'il était forcé de se remettre à l'eau pour leur faire reprendre leur dureté primitive. Les Malais se livrent à la pêche des dugongs; mais ils ne s'attaquent ordinairement qu'aux individus de taille moyenne, et quand ils ont pris un mâle, ils lui coupent l'organe de la génération. Ils regardent la chair de cet animal comme délicieuse et la réservent pour la table des grands; mais ce luxe gastronomique devient de plus en plus difficile à se procurer, et l'on peut prédire que, dans quelque temps, le dugong aura entièrement disparu. Quelques auteurs regardent comme espèces distinctes les variétés que reconnaissent les Malais, savoir : le *bumban*, à corps mince et allongé, et le *buntal*, qui est proportionnellement plus court et plus épais. On a signalé dans les mers du sud, au large des côtes d'Islande, qu'il ravagea. L'année suivante, il passa sur le *Coctegen* (ou le *Covesmen*), frégate corsaire de 18 canons et de 140 hommes d'équipage. Il apparut à Saint-Malo le 4 juin 1692, en compagnie d'une autre frégate, le *Saint-Aaron*, commandée par Jacques Welch. Le 22 juin, à la hauteur du cap Cornouailles, le *Coctegen* et le *Saint-Aaron* rencontrèrent trente bâtiments marchands anglais escortés par deux frégates de 16 canons. Pendant que Jacques Welch courait sur les marchands, Duguy-Trouin attaquait les deux frégates et s'en empara; mais, après une heure d'un combat assez vif. Les deux capitaines revenaient avec leurs prises à Saint-Malo, quand ils rencontrèrent une division anglaise qui leur reprit deux bâtiments marchands et à laquelle ils eurent le bien de la peine à échapper eux-mêmes. Duguy-Trouin fit encore deux autres prises anglaises avant de rentrer au port, où il arriva le 14 août. Tous ces succès, qui ouvrirent une carrière que devait signaler tant d'éclatants faits d'armes.

Après avoir fait encore, de décembre 1692 à avril 1694, plusieurs courses fructueuses, guerrier l'Etat de France, Duguy-Trouin se rendit sur des corsaires appartenant à son compte, soit sur des bâtiments de l'Etat, Duguy-Trouin se rendit à la mer le 29 avril 1694, dans la *Diligente*, frégate de 40 canons et de 250 hommes d'équipage. Le 12 avril, il prit la *Diligente* tomba dans une escadre anglaise de six vaisseaux de guerre qui tenaient la mer sous le pavillon de sir David Mitchell, contre-amiral de l'escadre anglaise. Duguy-Trouin fut enlevé par les Anglais, et fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

crime. Tombé tout à fait dans le désordre, il fit diverses escapades et poussa jusqu'à Rouen et même jusqu'à Paris. Son frère aîné, ayant appris quelle conduite il menait, le fit revenir à Saint-Malo, où l'on ne tarda pas à l'embarquer comme volontaire sur le corsaire la *Trinité*, dans laquelle la maison La Barbiniaux-Trouin avait un fort intérêt. La *Trinité* appareilla le 13 novembre 1689; Duguy-Trouin avait alors seize ans et demi. Cette première campagne fut rude pour lui; le temps fut tellement mauvais que le mal de mer ne lui laissa pas un instant de répit jusqu'à la prise de Saint-Malo. L'année suivante, après avoir été désarmé, il fut relâché à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

L'année suivante, il demanda lui-même à remonter comme volontaire sur le *Grenadan*, bâtiment corsaire de 18 canons et de 505 hommes d'équipage, qui rencontra, le 21 août 1691, par le travers de la baie de Bantry, quinze vaisseaux marchands anglais qui venaient de la pêche des dugongs; mais ils ne s'attaquèrent qu'aux individus de taille moyenne, et quand ils ont pris un mâle, ils lui coupent l'organe de la génération. Ils regardent la chair de cet animal comme délicieuse et la réservent pour la table des grands; mais ce luxe gastronomique devient de plus en plus difficile à se procurer, et l'on peut prédire que, dans quelque temps, le dugong aura entièrement disparu. Quelques auteurs regardent comme espèces distinctes les variétés que reconnaissent les Malais, savoir : le *bumban*, à corps mince et allongé, et le *buntal*, qui est proportionnellement plus court et plus épais. On a signalé dans les mers du sud, au large des côtes d'Islande, qu'il ravagea. L'année suivante, il passa sur le *Coctegen* (ou le *Covesmen*), frégate corsaire de 18 canons et de 140 hommes d'équipage. Il apparut à Saint-Malo le 4 juin 1692, en compagnie d'une autre frégate, le *Saint-Aaron*, commandée par Jacques Welch. Le 22 juin, à la hauteur du cap Cornouailles, le *Coctegen* et le *Saint-Aaron* rencontrèrent trente bâtiments marchands anglais escortés par deux frégates de 16 canons. Pendant que Jacques Welch courait sur les marchands, Duguy-Trouin attaquait les deux frégates et s'en empara; mais, après une heure d'un combat assez vif. Les deux capitaines revenaient avec leurs prises à Saint-Malo, quand ils rencontrèrent une division anglaise qui leur reprit deux bâtiments marchands et à laquelle ils eurent le bien de la peine à échapper eux-mêmes. Duguy-Trouin fut enlevé par les Anglais, et fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

Après avoir fait encore, de décembre 1692 à avril 1694, plusieurs courses fructueuses, guerrier l'Etat de France, Duguy-Trouin se rendit sur des corsaires appartenant à son compte, soit sur des bâtiments de l'Etat, Duguy-Trouin se rendit à la mer le 29 avril 1694, dans la *Diligente*, frégate de 40 canons et de 250 hommes d'équipage. Le 12 avril, il prit la *Diligente* tomba dans une escadre anglaise de six vaisseaux de guerre qui tenaient la mer sous le pavillon de sir David Mitchell, contre-amiral de l'escadre anglaise. Duguy-Trouin fut enlevé par les Anglais, et fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

crime. Tombé tout à fait dans le désordre, il fit diverses escapades et poussa jusqu'à Rouen et même jusqu'à Paris. Son frère aîné, ayant appris quelle conduite il menait, le fit revenir à Saint-Malo, où l'on ne tarda pas à l'embarquer comme volontaire sur le corsaire la *Trinité*, dans laquelle la maison La Barbiniaux-Trouin avait un fort intérêt. La *Trinité* appareilla le 13 novembre 1689; Duguy-Trouin avait alors seize ans et demi. Cette première campagne fut rude pour lui; le temps fut tellement mauvais que le mal de mer ne lui laissa pas un instant de répit jusqu'à la prise de Saint-Malo. L'année suivante, après avoir été désarmé, il fut relâché à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

L'année suivante, il demanda lui-même à remonter comme volontaire sur le *Grenadan*, bâtiment corsaire de 18 canons et de 505 hommes d'équipage, qui rencontra, le 21 août 1691, par le travers de la baie de Bantry, quinze vaisseaux marchands anglais qui venaient de la pêche des dugongs; mais ils ne s'attaquèrent qu'aux individus de taille moyenne, et quand ils ont pris un mâle, ils lui coupent l'organe de la génération. Ils regardent la chair de cet animal comme délicieuse et la réservent pour la table des grands; mais ce luxe gastronomique devient de plus en plus difficile à se procurer, et l'on peut prédire que, dans quelque temps, le dugong aura entièrement disparu. Quelques auteurs regardent comme espèces distinctes les variétés que reconnaissent les Malais, savoir : le *bumban*, à corps mince et allongé, et le *buntal*, qui est proportionnellement plus court et plus épais. On a signalé dans les mers du sud, au large des côtes d'Islande, qu'il ravagea. L'année suivante, il passa sur le *Coctegen* (ou le *Covesmen*), frégate corsaire de 18 canons et de 140 hommes d'équipage. Il apparut à Saint-Malo le 4 juin 1692, en compagnie d'une autre frégate, le *Saint-Aaron*, commandée par Jacques Welch. Le 22 juin, à la hauteur du cap Cornouailles, le *Coctegen* et le *Saint-Aaron* rencontrèrent trente bâtiments marchands anglais escortés par deux frégates de 16 canons. Pendant que Jacques Welch courait sur les marchands, Duguy-Trouin attaquait les deux frégates et s'en empara; mais, après une heure d'un combat assez vif. Les deux capitaines revenaient avec leurs prises à Saint-Malo, quand ils rencontrèrent une division anglaise qui leur reprit deux bâtiments marchands et à laquelle ils eurent le bien de la peine à échapper eux-mêmes. Duguy-Trouin fut enlevé par les Anglais, et fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

Après avoir fait encore, de décembre 1692 à avril 1694, plusieurs courses fructueuses, guerrier l'Etat de France, Duguy-Trouin se rendit sur des corsaires appartenant à son compte, soit sur des bâtiments de l'Etat, Duguy-Trouin se rendit à la mer le 29 avril 1694, dans la *Diligente*, frégate de 40 canons et de 250 hommes d'équipage. Le 12 avril, il prit la *Diligente* tomba dans une escadre anglaise de six vaisseaux de guerre qui tenaient la mer sous le pavillon de sir David Mitchell, contre-amiral de l'escadre anglaise. Duguy-Trouin fut enlevé par les Anglais, et fut conduit à Plymouth, où il fut relâché. Il fut conduit à Plymouth, où il fut relâché.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes de Fénelon*.

DUGOURT (Jean et Robert), imprimeurs français, nés à Rouen au dix-huitième siècle. Quelques-uns des ouvrages sortis de leurs presses sont extrêmement recherchés des bibliophiles. Nous citerons particulièrement les *Œuvres complètes de Voltaire*, les *Œuvres complètes de Fénelon*, les *Œuvres complètes*